

UNE LUXUEUSE TABLE EN MARBRE D'ÉPOQUE ROMAINE

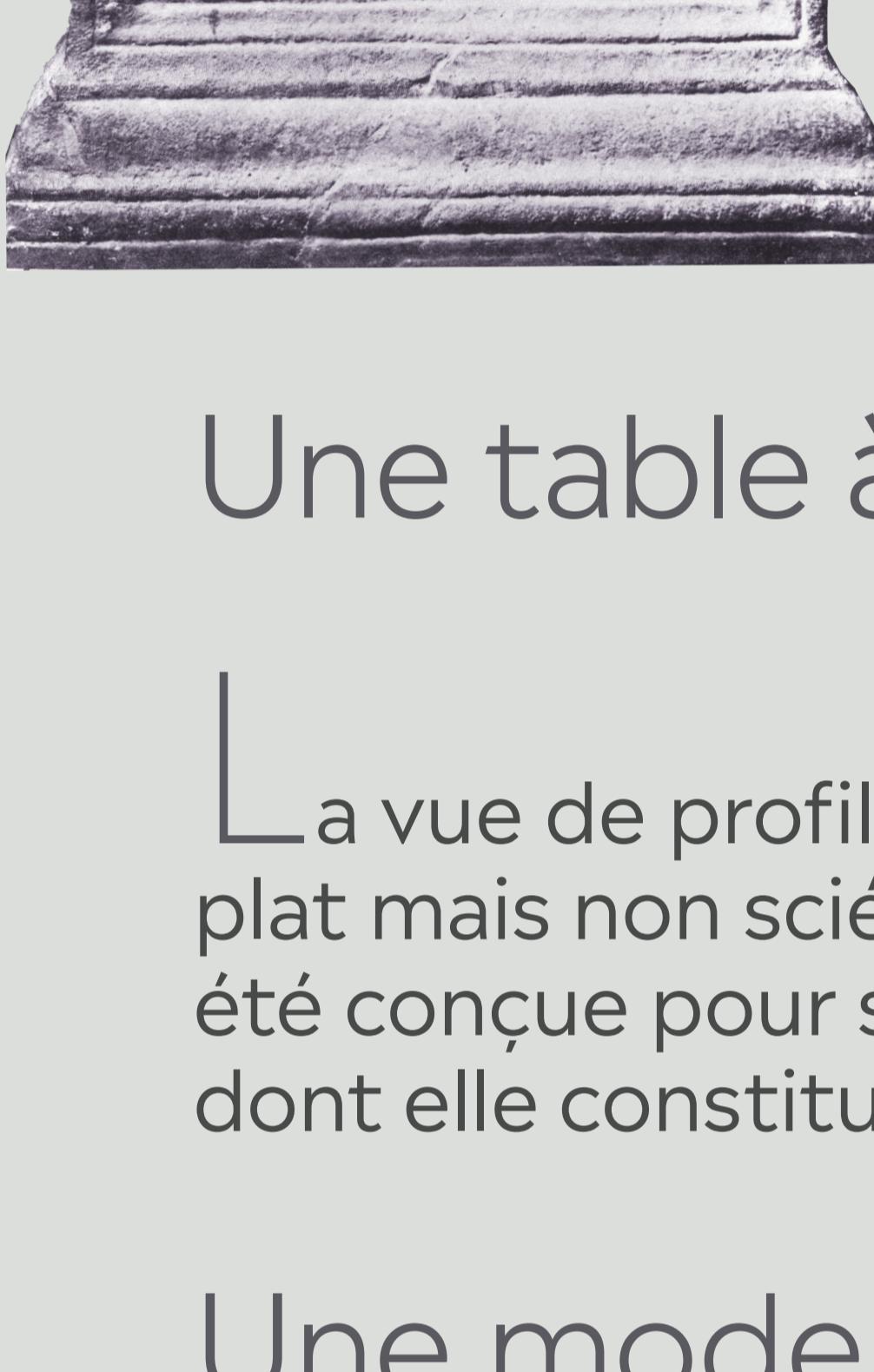


La Lagaste, Rouffiac-d'Aude (Aude)

Un jeune homme triste

Le jeune homme à la pose nonchalante et à l'expression mélancolique est vêtu à l'orientale d'un pantalon bouffant et d'une tunique à manches longues, recouverte d'un manteau long. Son couvre-chef, le bonnet phrygien, avait de longs fanons qui descendaient sur les épaules. Sa pointe, de façon très inhabituelle, se termine par la tête penchée vers l'avant d'un oiseau au bec incurvé, dont il est difficile de dire s'il s'agit d'un rapace ou d'un colombe.

Le dieu Attis



Autel taurobolique de L. Cornelius Scipio Orfitus. Via Appia, Rome.
Vers 295 après J.-C. Marbre. Rome, Musei Capitolini.

Dans l'imagerie romaine, le costume oriental est porté par des mortels orientaux (barbares et serviteurs) et par des dieux ou héros d'origine orientale, principalement Attis, le compagnon de la déesse d'Asie mineure Cybèle, dont le culte est installé très anciennement à Rome. Mais son couvre-chef ne porte en principe pas d'oiseau. Un document romain prouve cependant que notre jeune homme est bien Attis. Un bonnet phrygien à pointe en tête d'oiseau figure en effet sur un autel taurobolique en marbre de Rome, dédié vers 295 à Attis et Cybèle.

Une table à un pied

La vue de profil montre que la statuette n'est pas une ronde-bosse, car son revers est plat mais non scié, et quelques plis du manteau y ont été sommairement sculptés. Elle a été conçue pour s'appuyer au pied unique d'une table en pierre, nommée *monopodium*, dont elle constitue le décor.

Une mode gréco-romaine

Ce type de table en marbre, meuble luxueux, est d'abord produit dans la partie orientale du bassin méditerranéen à l'époque hellénistique, et le goût s'en répand en Italie chez les élites dès le début du II^e siècle avant J.-C., après les conquêtes de Rome en Grèce et en Orient. À partir de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C., la mode de ce mobilier touche en Italie des catégories sociales moyennes, et suscite une production importante, recourant aux marbres italiens plus souvent qu'aux grecs. Plus de 850 tables en marbre, assez disparates, avec peu de pièces de qualité, ont été recensées en Italie. Ces meubles, formés d'un pied en marbre orné ou non, et d'un plateau d'environ un mètre de long, en général en marbre, ne sont pas utilisés pour manger, mais pour des usages sacrés et profanes, comme autel, table à offrandes, présentoir de vaisselle, ou encore table de présentation des mets. On les retrouve dans des lieux publics (théâtres, thermes), mais surtout dans des maisons aisées ou riches.

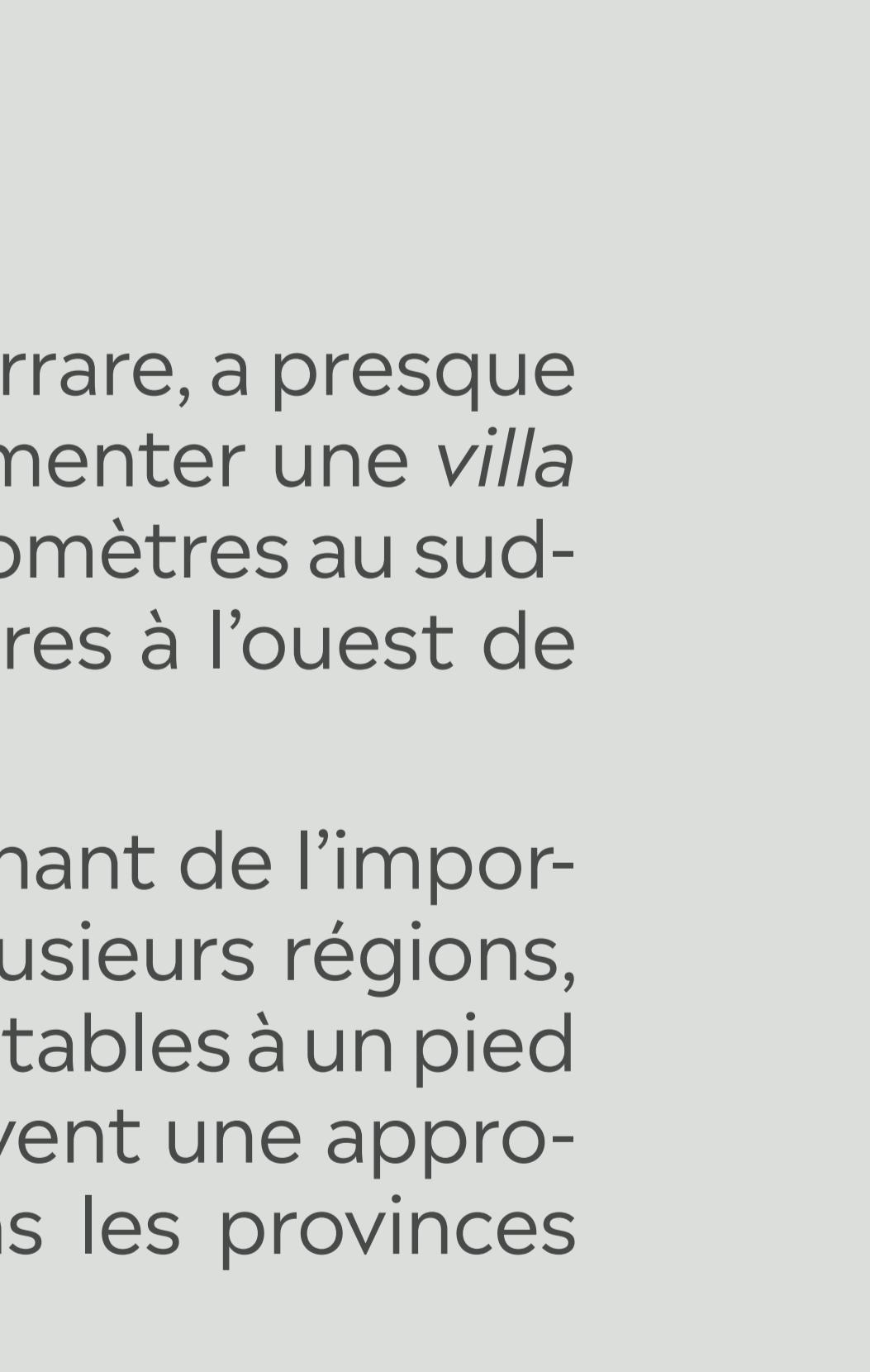


Table monopode *in situ*. Herculaneum,
Casa del tramezzo di legno (Italie), vers
275 après J.-C. Marbre. H. 0,75 m.

Et son adoption en Gaule

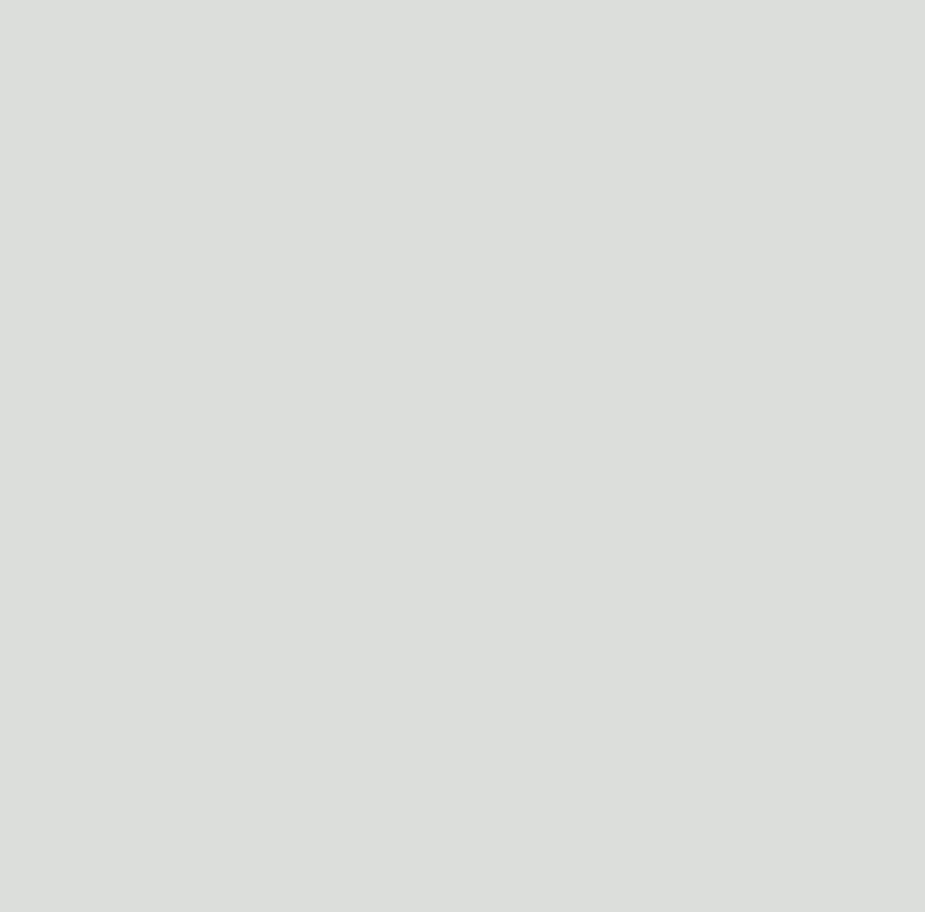


Table monopode. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).
II^o-III^o siècle. Calcaire. H. totale 1,20 m. Musée municipal
d'Alise-Sainte-Reine, dépôt au musée Alésia.

La statuette d'Attis, sculptée dans du marbre de Carrare, a presque sûrement été importée d'Italie, peut-être pour agrémenter une villa de la Lagaste (Rouffiac-d'Aude), à une quinzaine de kilomètres au sud-est de Carcassonne, et à une soixantaine de kilomètres à l'ouest de Narbonne.

C'est à ce jour l'un des très rares exemplaires témoignant de l'importation en Gaule de mobilier en marbre, mais dans plusieurs régions, notamment dans le centre-est et l'est de la Gaule, des tables à un pied en roche locale, souvent décoré sur trois faces, prouvent une appropriation originale de la mode du *monopodium* dans les provinces gauloises.